

# Signets

## Dans l'amitié d'une montagne de Pascal Bruckner

◆◆◆ Il est des livres que l'on devrait, pour tout commentaire, se contenter de citer. Celui-ci en fait partie. « *J'aime le piano et la montagne. Mais je ne serai jamais ni pianiste ni montagnard, juste un dilettante. Face au clavier, je rêve d'arpèges envoûtantes [...] et je bute toujours sur les mêmes limites. Chaque falaise [...] me dit : pas pour toi. [...] Laborieux au piano, tenace et stoïcien sur la pente, je n'en suis pas moins heureux d'essayer et d'insister...* » Pascal Bruckner tel qu'en lui-même : humble et lucide, toujours ouvert à l'émerveillement, ne regardant jamais à la dépense de l'effort, et sans cesse « *repoussant la date de péremption. À tout âge, il faut avoir les yeux plus gros que le ventre, désirer au-delà du possible. [...] Afin que jamais ne se relâche la ferveur qui nous unit au monde* », écrit-il. *Dans l'amitié d'une montagne* témoigne très exactement d'une telle « *ferveur* » demeurée intacte. Ici, en compagnie de ce familier de longue date des hauteurs, nous ne voyageons pas seulement d'une cime à l'autre – des Alpes aux Pyrénées, notamment –, nous pérégrinons aussi parmi des souvenirs (quelquefois très lointains), de véritables déclarations d'amour (à la neige, aux vaches, et même au lait !), des anecdotes (aux côtés

d'autres grimpeurs – plus ou moins chevronnés...), des pensées cristallines (« *Toute l'énigme de la montagne tient dans la conversion de l'adversité en joie. [...] La résistance de la paroi à notre volonté la rend éminemment désirable* »), de puissantes visions sur les forces que l'on a en soi (« *L'énergie se crée en se dépensant, elle meurt dans l'apathie* »), des analyses sociologiques (les pages sur le tourisme valent le détour : « *Qu'est-ce que le touriste ? C'est l'autre, jamais nous* »), des considérations sur ce que devrait être l'écologie et sur les dérives conceptuelles qu'elle draine aujourd'hui (« *Qu'est-ce que la sauvagerie ? Une invention de la culture qui veut retrouver à son terme ce qu'elle combattait à ses origines, de même que le bucolique est la reconstruction d'un monde paysan idéalisé* »), des instants de poésie, sinon de grâce, analogues en vérité à ceux que nous vivons, parfois, sous le patronage de saint Hubert... Hymne à l'élévation tant physique que spirituelle, l'ouvrage ne passe cependant pas sous silence l'étrange ambivalence du sentiment qu'éprouvent le grimpeur et, plus généralement, l'amoureux de ces paysages essentiellement, terriblement verticaux : si « *la montagne est belle et riante* », « *c'est aussi*



*un immense cimetière que je hais* », un lieu où l'ennui n'a certes pas droit de cité, mais où la mort, à tout moment, peut s'inviter. « *Une fois parvenu au sommet, continue de grimper* », dit un proverbe tibétain. Paradoxe et métaphore de l'existence humaine auxquels Pascal Bruckner, avec bonheur, nous initie.

V.P.

Grasset, 192 pages, 18 €.

## Vies de forêt de Karine Miermont

◆◆◆ S'agit-il de récits, de fragments, d'un hommage adressé à une région aimée, d'une manière de journal, ou de pages choisies ? Sans doute *Vies de forêt* est-il un peu tout cela à la fois – et bien davantage. Dans ce très joli livre, en effet, le quatrième, Karine Miermont – « *Longtemps productrice puis directrice artistique pour la télévision, elle a aussi écrit et réalisé des documentaires* », précise, trop laconiquement, hélas, l'éditeur – nous convie dans les Hautes-Vosges, pays de moyenne montagne qu'elle arpente depuis une trentaine d'années et dont elle observe avec patience, avec curiosité, avec émerveillement plutôt, toutes les formes de manifestations : animaux, éléments, glissements des saisons mais aussi flore, souvenirs de ceux qui furent et firent ici, contemporains chasseurs, gardes-chasse ou naturalistes, paysans. Elle n'est pas cynégète elle-même (son compagnon l'est), mais on sent à sa façon d'affûter – les cerfs, par



exemple –, à sa façon d'« *approcher ce qui nous fuit* » ou de décrypter telle voie ou tel indice de présence en forêt... que le déduit lui est fort familier. Outre le travail stylistique qu'elle accomplit, outre son goût évident de l'esthétique et de la culture, nous frappe d'emblée, chez

elle, une authentique disposition à la contemplation – cette faculté si précieuse, si humaine de laisser venir à soi tout ce qui fait la vie en permanence renouvelée d'un lieu, lorsqu'on ne cherche pas à soumettre « *le temps qu'il fait, le temps qui passe, le temps qui dure et qui s'efface, qui nous gouverne comme l'espace* ». De ces Vosges qui furent océan il y a quelque 450 millions d'années, il demeure aujourd'hui le limon de spectacles sauvages inestimables – brame, chants d'oiseaux, visions impromptues de renards, de chevreuils, de sangliers, caprices du ciel, métamorphoses végétales... –, un limon venu se déposer, tout empreint de sédiments poétiques, sous la plume de Karine Miermont, dans cet ouvrage qui enseigne en creux l'art de se laisser surprendre et ravir par les beautés naturelles, identiques et changeantes, toujours, en un même souffle.

V.P.

L'Atelier contemporain, 176 pages, 20 €.